

CRITIQUE POÉSIE

Près du motif

C'est à articuler l'emprise terrestre et la présence régnante d'une montagne que s'attache Olivier Domerg. Avec humour.

Le géographe peut expliquer une montagne, la faire comprendre, le peintre peut la donner à voir, mais le poète que peut-il faire face à sa concrète évidence ? Rares sont ceux qui ont osé relever le défi. Il y a Nicolas Pesquès qui, depuis *La Face nord de Juliau* (1988), premier volume de ce qui allait devenir la suite *J1 à J6*, ne cesse de travailler au chantier Juliau, du nom de la montagne qu'il a sous les yeux, et aujourd'hui il y a Olivier Domerg, avec le Puy de Manse, une montagne et un col des alentours de Gap. Toisé par les grands sommets des Alpes du sud, le Puy de Manse, qui ne mesure que 1367 mètres – « *On fait rarement moins haut dans le coin. Rarement plus accessible, plus gravissable* » – requiert d'abord le regard par son caractère débinaire et « *sa ventripotence animale* ». Une force de présence, une sérénité comme jubilante, un enthousiasme silencieux qui interrogent, réactivent la difficile et passionnante question du visible, et conduisent à vouloir saisir ce qui en fait l'essence. Mais comment le faire être par – dans ? – l'écriture ? Quel parti pris choisir ? Pour Domerg, ce sera celui de l'écriture sur le motif. Multipliant les angles d'approche et les points de vue, il ne cesse de cadrer, de focaliser ou de défocaliser sur dévers, replats, épaulements, pâturages, « *incise des ruisselets* », crête, courbes lentes et généreuses, « *mutiques plissements* », éboulis ou versant raviné. Un difficile apprivoisement sur quoi ricoche l'écriture. « *Les mots manquent, se dérobent en permanence ou bégayent de façon affligeante. Les mots manquent de prises. Glissent, ripent, ratent leur cible. Semblent se déballonner, se débiter, en tout sens ! Ne peuvent rien pour nous ni pour Manse. Sont en deçà des sensations éprouvées, dépassés qu'alpagués par cette montagne, nous tentons d'en faire le tour* »

En seize variations qui témoignent d'autant de tentatives de prise de possession visuelle ou physique, Domerg essaye d'atteindre au cœur du sensible, de faire voir en faisant sentir – le glissé de la lumière, par exemple, ou les ordonnancements du végétal. De donner forme langagière aux modulations des lignes, à l'organisation des volumes, à la force des couleurs. Il y a là un enjeu plastique qui passe par le chemin d'un regard et la lutte permanente avec l'expression, car nommer n'est pas saisir. « *Que peut la langue face à l'immortelle et à la puissance de la chose ?* », de cette matière qu'est le Puy de Manse. On peut essayer de décrire Manse sous la neige, et s'en sortir par une pirouette : « *Disons, sans faux-semblants / ni cabriole arrière ni gadin / blablateux, que le blanc amollit / encore plus Manse / que le bleu béat du ciel // sur lequel le Puy se détache / ET SOUS LEQUEL IL BRILLE* » On peut l'évoquer au printemps, quand les couleurs, progressivement, « *se désengourdissent. N'en finissent plus de s'extirper de la gangue du froid, du long sommeil qui en a résulté et de leur neutralisation par la neige* » On peut, abordant l'évocation des endroits exposés à tous les vents, succomber au mimétisme « *L'érosion du texte est si grande, qu'il nous faut y planter des mots, extrêmement vovaces et résistants avant même d'errasser des phrases de reboisement* » On peut s'abriter derrière jeux de mots ou calembours, quelque chose toujours se dérobe, qui tient autant aux variables sensorielles qu'à l'abîme qu'écrire ne cesse de creuser entre les mots et les choses. N'en demeure pas moins la conviction que le Puy attendait Domerg à son insu. « *Quelque chose nous hèle, que nous connaissons déjà, sans l'avoir jamais vu. Quelque chose que nous reconnaissons.* » Comme si le lieu révélait émotions et personnalité. Comme si intelligence des lieux et sensualité aller de pair. « *Le paysage est en nous. Résonne / raisonne en nous. Ne cesse de nous habiter* » Parce que pas plus que le génie du lieu, l'impénétrable chaos des règnes ne se laisse mettre en formules.

Richard Blin

PORTRAIT DE MANSE EN SAINTE-VICTOIRE
MOLLE D'OLIVIER DOMERG
[Arpenteur] 136 p., 15,50 € Du même auteur
Fabrique du plus près, avec Brigitte Palaggi,
(livre, photos, CD) au Bleu du ciel